

BULLETIN

# CONFLUENTS

ÉTÉ-AUTOMNE 2023



UNE MISSION  
RENVERSÉE

Patricia Durocher de Juvénat  
MICHELLE CHACHAI

---

RACONTER L'HISTOIRE  
AVEC VÉRITÉ ET HONNÊTÉTÉ

MUSIQUE: NATUKUN

# SOMMAIRE

ÉTÉ-AUTOMNE 2023

**EN COUVERTURE**  
Micheline Chachai,  
Atikamekw,  
lors d'une retraite  
organisée par le CSJR  
| Photo: Pascal Huot

**Bandeau, p. 12**  
Épis de blé | Photo:  
Kristaps Ungurs/Unsplash

Le bulletin *Confluents* est imprimé au Québec sur du papier Rolland Enviro Print contenant 100% de fibres postconsommation et fabriqué au Québec avec un procédé sans chlore et à partir d'énergie biogaz (données du fabricant). FSC® n'est pas responsable des calculs d'économie de ressources en choisissant ce papier. Il est certifié FSC® et Garant des forêts intactes<sup>MC</sup>.



## 3 MOT DE L'ÉQUIPE

Passer de la réconciliation  
à la réconcili-action

## 4 UNE MISSION RENVERSÉE

**Réflexion.** Pour Anne Doran, la rencontre des Innus a été déterminante. Elle a découvert comment, pour eux, le don se trouvait au fondement d'une vision du monde où tous les êtres se portent vie mutuellement.

*Anne Doran*

## 6 PRIÈRE

Prière à Kateri

*Nanette Ottawa, Sabrina  
Quitich en collaboration  
avec plusieurs autres  
femmes atikamekw*

## 8 RACONTER L'HISTOIRE AVEC VÉRITÉ ET HONNÊTÉTÉ

**Témoignage.** Depuis un an et demi, le père Reegan Soosai côtoie avec bonheur les communautés anicinabek. Il nous raconte son expérience avec un regard neuf et passionné.

*Reegan Soosai, c.m.f.*

## 7 MUSIQUE

*natukun*

## 7 LECTURE

*Nikanik e itapian*

## 11 BILAN DE MI-ANNÉE

Un travail de  
coconstruction inédit

## 12 À NE PAS MANQUER

Une route qui résonne,  
Je lis autochtone!,  
L'histoire me façonne



MISSION  
CHEZ  
NOUS

**Solidarité  
chrétienne  
avec les peuples  
autochtones**

L'organisme de charité Mission chez nous, fondé en 1993 par l'Assemblée des évêques catholiques du Québec, cherche à promouvoir la solidarité chrétienne avec les peuples autochtones. Il souhaite sensibiliser un large public aux réalités autochtones et favoriser le rapprochement entre les cultures en contrant les préjugés et en encourageant le dialogue. Il offre son soutien, matériel autant que moral, aux communautés autochtones présentes sur le territoire connu sous le nom de Québec.

**BUREAU NATIONAL**  
2715, chemin de la Côte-Ste-Catherine, bur. 136  
Montréal (Québec) Canada H3T 1B6  
514 447-4041 | Sans frais : 1 888 280-6440  
info@missioncheznous.com  
www.missioncheznous.com

**ÉQUIPE DE MISSION CHEZ NOUS**  
Mathieu Lavigne, directeur général  
Roxane Paradis, technicienne comptable  
Ghislain Bédard, chargé de projet

Le bulletin *Confluents* est une publication semestrielle de Mission chez nous. Un confluent est le lieu de rencontre de cours d'eau, de courants marins ou de glaciers. Souvent, les berges des confluent servaient de points de rencontre ou de rassemblement pour les nations autochtones. Ces confluent nous invitent au dialogue, à la rencontre des cultures et à la fraternité.

**COLLABORATION POUR CE NUMÉRO**  
Anne Doran, Jacinthe Dostie, Nanette Ottawa,  
Sabrina Quitich, Reegan Soosai, c.m.f.

**CONCEPTION GRAPHIQUE**  
Ghislain Bédard

**DÉPÔT LÉGAL**  
Bibliothèque nationale du Canada  
Bibliothèque nationale du Québec  
ISSN 2563-7576 (Imprimé)  
ISSN 2563-7584 (En ligne)

## PASSER DE LA RÉCONCILIATION À LA RÉCONCILI-ACTION

À propos de la réconciliation, de beaux discours ont été prononcés. Des promesses ont été faites. Mais des gestes concrets ont-ils suivi ?

La notion de « réconciliation » est souvent évoquée lorsque sont abordées les relations entre personnes autochtones et non autochtones. Du côté autochtone, cette notion est parfois jugée suspecte. L'aînée anicinabe Claudette Commanda, première chancelière autochtone de l'Université d'Ottawa, préfère d'ailleurs parler de *réconcili-action* : après les mots, ou les changements symboliques, doivent venir les gestes concrets, les actions structurantes.

Dernièrement, des actions importantes ont été effectuées, notamment sur le plan politique. Le gouvernement fédéral a signé des ententes-cadres avec les communautés wendate de Wendake et anicinabe de Kitcisakik. Bien sûr, il ne s'agit que d'un premier pas vers la signature éventuelle d'un accord définitif, mais il est important. Par exemple, l'entente élaborée conjointement par le Conseil de bande de Kitcisakik et le fédéral prévoit des discussions sur nombre de sujets dont le régime territorial, la gouvernance des terres, l'autonomie gouvernementale, la fiscalité, le développement économique et la protection du territoire, de la culture et des droits en lien avec les activités traditionnelles anicinabek<sup>1</sup>.

Qu'en est-t-il de l'Église ? Des gestes concrets ont-ils été faits ? Oui ! Donnons deux brefs exemples. D'abord, les Archives des Jésuites au Canada ont récemment fait don d'un dictionnaire manuscrit ojibwé-français au Shingwauk Residential Schools Centre, don qui symbolise l'engagement fort des Jésuites du Canada envers la vérité et la réconciliation. « Nous étions déjà en relation [avec le] Centre depuis dix ans. Le don s'inscrit dans le volet de développe-

ment de relations à long terme », note François Dansereau, directeur des Archives<sup>2</sup>. Des discussions sont aussi en cours pour la restitution d'artefacts que les Musées du Vatican ont en leur possession, sujet cher au pape François.

Autre geste concret : le Grand Séminaire de l'Archidiocèse de Montréal a organisé, du 8 au 12 mai, une formation sur le thème : « *Marcher ensemble* » vers la vérité, la guérison, la réconciliation et l'espoir. Plusieurs personnes liées à Mission chez nous ont contribué à cette semaine destinée aux séminaristes. C'était une première pour le Grand Séminaire, qui vient ainsi donner suite à l'appel à l'action n° 60 de la Commission de vérité et réconciliation.



Mathieu Lavigne, Ali Nnaemeka, o.m.i., Lise Coooco-Dubé et l'abbé Guy Guindon, recteur du Grand Séminaire

Photo : Brian McDonough

Le chemin vers la rencontre, le dialogue, la justice et la guérison reste à approfondir, mais il est clair que, près d'un an après la visite papale au Canada, des pas sont faits. Il s'agit dès lors de poursuivre la route, d'inscrire dans la durée ces initiatives qui viennent traduire en actes un désir véritable de « marcher ensemble ». ●

**Le chemin vers la rencontre, le dialogue, la justice et la guérison reste à approfondir, mais clairement, près d'un an après la visite papale, des pas sont faits.**

1. Rappelons également que le traité historique Petapan, négocié par le regroupement de trois communautés innues, devrait sous peu reconnaître le droit à l'autogouvernance des Innus sur leur territoire traditionnel.

2. Site Web Jésuites du Canada.

## UNE MISSION RENVERSÉE

Pour Anne Doran, auteure, professeure et spécialiste de la culture innue traditionnelle et chrétienne, la rencontre des Innus a été déterminante. Elle a découvert en particulier comment, pour eux, le don se trouvait au fondement d'une vision du monde où tous les êtres se portent vie mutuellement. Ce qui l'a amenée à redécouvrir l'importance du don au sein même de sa propre tradition spirituelle, le christianisme.

Anne Doran

Il a fallu que je croise les Innus sur ma route pour redécouvrir la centralité du don dans le christianisme. Je connaissais pourtant – je l'ai même enseigné – Irénée de Lyon, un Père de l'Église de la fin du 2<sup>e</sup> siècle, qui affirmait que Dieu n'a pas créé l'humain par besoin, mais pour le combler de ses dons. Je connaissais aussi les Pères grecs qui, tous, sous une forme ou l'autre, partageaient cette compréhension de l'incarnation du Fils: « Dieu s'est fait homme pour que l'homme soit fait Dieu. » Le Verbe de Dieu renonce à ce qu'il est pour se faire comme nous et, ainsi, il nous connecte à lui pour que nous puissions le suivre jusque dans la vie de Dieu. Encore une question de don ! Bref, Dieu nous a créés pour se donner à nous !

Pourtant, même si toutes ces affirmations étaient inspirantes, je ne trouvais pas encore dans le don la façon chrétienne – bien qu'aussi innue – d'appréhender le réel. Et c'est cette dimension que j'ai fini par comprendre en approfondissant la pensée innue : cette nécessaire appartenance du don à la vie, celle que Dieu nous donne dans le christianisme et, dans leur culture, celle qui est vue comme fondement de notre compréhension du monde, de nous-même, de notre lien à autrui et à la nature. En somme, le don est partout à la source de tout surgissement, de toute création de nouveauté, de toute avancée. C'est cette vision que j'ai enfin saisie plus en profondeur et qui m'a amenée à découvrir que ce regard sur les choses pouvait éclairer bien plus loin que la seule compréhension de la culture innue...

Voir le monde comme ce qui me donne tout change la façon de le percevoir. Je ne pourrai

« Que j'aime cette vie ! », entonnera le chasseur innu dans une sorte de louange spontanée à cette vie libre et autonome qu'il mène et qui le rend heureux.



La chasse aux caribous

Photo: Nnaemeka Ali

pas oublier cette scène tirée d'un documentaire d'Arthur Lamothe sur la vie des Innus, datant des années 1970, où il montre des chasseurs en train de dépecer des orignaux qu'ils ont attrapés. L'un d'entre eux, rapportant à la maison une part de l'original qu'il vient de prendre pour le partager avec d'autres, amorce un chant d'exultation improvisé: « Que j'aime cette vie ! », entonnera-t-il dans une sorte de louange spontanée à cette vie libre et autonome qu'il mène et qui le rend heureux. Reconnaissance envers une vie qui est don et est accueillie dans la gratitude. Voilà le regard essentiel sur le réel que j'ai reçu des Innus !

Mais, en me faisant réaliser à quel point le don constituait un fondement incontournable et vital pour eux, ils m'ont aussi appris que le regard sur les choses qui tenait de ma foi chrétienne relevait aussi du même acte essentiel. Le don que j'avais relevé dans la pensée innue me permettait de déployer une compréhension plus profonde du christianisme. L'essentiel des thématiques théologiques qu'on >

trouve dans *Les Confessions* d'Augustin, par exemple, s'appuie sur ce don : Dieu est perçu comme celui qui nous précède en tout, nous crée en nous appelant à aller vers lui pour partager sa vie avec nous; ainsi, « notre cœur est inquiet » tant qu'il ne va pas à lui pour y trouver le repos. Et nous sommes appelés à retourner vers lui, puisqu'il est à l'origine de notre être et que c'est en lui seul que nous pouvons nous trouver nous-mêmes. Cette prise de conscience du don comme fondement à la fois de la culture innue et du christianisme m'est venue lors d'une conversation avec une Innue, une amie maintenant, qui avait alors déclaré : « Mes ancêtres ont adopté le christianisme parce qu'il mettait de l'avant les mêmes valeurs que nous : l'entraide, la générosité, le partage. » Par ces mots, elle reconnaissait à la fois sa culture et le christianisme comme des réalités qui appuyaient sur le don leur compréhension du réel. Entraide, générosité et partage : des traces du don qui crée la vie en se projetant continuellement vers l'avant pour unir les êtres les uns aux autres.

Un don reçu est porteur de vie, à condition de circuler : on ne peut pas le garder pour soi. Il doit poursuivre sa route vers d'autres êtres pour créer le lien entre eux et répandre la vie. Ainsi, le gibier que le chasseur prend, qui lui est octroyé comme un don, doit nécessairement être partagé pour garder sa nature : sinon, il perd son dynamisme vital. Il poursuit ainsi son chemin pour donner la vie à d'autres êtres, pérennisant ainsi le monde : l'avancée du don, qui se déploie constamment vers de nouveaux partenaires, soutient celle du monde qui

peut ainsi continuer à donner la vie à tous ceux et celles qu'il porte. Le don se pose ainsi comme l'élément moteur de la capacité à donner la vie, celle que la terre procure à tous les êtres : il est fondement même de la vie !

Et, par le moyen d'une telle appréhension des choses, je comprends tout à fait l'enthousiasme du chasseur innu devant le don que venait de lui faire l'animal et ce monde qui, une fois encore, se révélait à lui comme puissance donatrice. Cette offrande lui permettait d'organiser un repas de fête – quelque chose qui renvoyait au festin qui, dans sa tradition, constitue un geste pratiquement liturgique, puisqu'il célèbre la vie donnée. Il s'agit là d'une compréhension du réel qui incite à la gratitude et au partage. Elle soutient une vision du monde où l'humain n'est plus le prédateur universel cherchant à exploiter le plus possible les ressources de la terre, quitte à la détruire, et à en soutirer tous les profits. Dans un monde qui porte tous les êtres à qui il donne la vie, il faut veiller à la conservation de la ressource pour qu'elle puisse continuer à s'offrir, et au maintien du partage qui permet à tous et toutes de vivre de la générosité de son don. Nous sommes dans un univers nécessairement relationnel qui avance vers sa plénitude et construit son unité à partir de toutes les relations basées sur le don qui a lieu entre les êtres.

Cette chose essentielle, ce sont les Innus qui me l'ont apprise, et elle constitue maintenant l'assise de ma compréhension du christianisme. Mission chez nous ? Oui, certainement, c'est le fruit de leur mission auprès de moi... ●

**Un don reçu est porteur de vie, à condition de circuler : on ne peut pas le garder pour soi.**



**Anne Doran** est professeure à l'Institut de pastorale des Dominicains de Montréal. Responsable de la section spiritualité, elle travaille sur la pensée du don chez les Innus, les Pères de l'Église et en phénoménologie. Spécialiste de la culture innue traditionnelle et chrétienne, elle est l'auteure de *Spiritualité traditionnelle et christianisme chez les Montagnais* (L'Harmattan, 2006) et d'*Une spiritualité du don : pensée innue, philosophie et christianisme en dialogue* (Novalis, 2020).



**Tableau**  
La consolation de Kateri d'Anne-Marie Forest, artiste et intervenante spirituelle auprès de la communauté atikamekw de Manawan

**Texte**  
Prière rédigée par Nanette  
Ottawa et Sabrina Quitich  
en collaboration avec  
plusieurs autres femmes  
atikamekw

## Prière à Kateri

Belle Kateri, toi, notre grande sœur bien-aimée, notre sœur de cœur, guide nos pas en ces temps difficiles, et entends notre prière.

**Kateri ka miro iskweitc, nimisnan ka cowertakositc, nimisnan ka miro tehetc, witiçhicanan e motatimak ka arimak, peta e ahimhaik.**

Soulage la souffrance qu'une mère ressent lors de la perte de son enfant; prends avec toi cette souffrance, et bénis ces mamans qui pleurent encore.

**Sokitehecko tco tco e onihatc onitcanica, otapina ka akohikotc, ahimtowacik ka kackertakik kiapatc.**

Toi qui es si douce, comme les pétales de roses, intercède auprès de Kice Manito pour tous les peuples autochtones, notre nation et nos familles. Et prie Jésus pour nous.

**Kir ka mirowasiin mitowi wapikoni, natcipicto Kice Manito otci kaskina nehirowisiwok, ninan, niwitcicananak. Ekoci ahimhi Cesos otci ninan.**

Ô sainte Kateri, aide-nous à marcher sur tes pas, à vivre la douceur, l'amour et la joie. Fais de nous des instruments de paix afin que nous puissions mieux vivre avec nos pairs et tous les humains.

**Ô Kitcitwa Kateri, witiçhicanan, kitci mitimeak kimeskanam, pekatermowin kitci nosinetaiak, sakihitowin acitc mirerimowin.**

Grande dame de la Nation, prie pour nous. Tu es notre modèle. Entends nos demandes de guérison et transmets nos prières à Kice Manito, notre Créateur.

**Kitci Iskwew ntitacikewinak ka otcin ahimhctamacinan.**

**Kir ka kiskinohomowiak, ekoci ntota e pakosermowak kitci mirowatsiak. Ekoci mir Kice Manito ka ki kicermitok e ici pakoserimowak.**

Merci Kateri d'avoir choisi Jésus dans ta vie et merci pour ton intercession!

**Mikwetc Kateri eki otapinatc Cesos ki pimatisiwinik. Mikwetc epe itectamowiak.**

Amen. Amen.

## Quand folk innu rime avec folklore québécois



«Du violon, de l'accordéon, des harmonies vocales comme dans les chansons à répondre, de la podorythmie, une pulsation dansante, presque tout ce qu'on entend sur *natukun*, le nouvel album de l'auteur-compositeur-interprète innu **Shauit**, de la communauté d'Uashat mak Mani-Utenam, est familier à tous les Québécois. Ce qu'il appelle le folk innu ressemble en effet beaucoup à "notre" folklore», relate Alexandre Vigneault de *La Presse* à propos de ce disque (31 mars 2023).

La différence réside dans le fait que c'est plutôt l'innu-aimun, cette lanque que l'artiste s'est réappropriée au fil de son cheminement musical, qui donne sa couleur aux pièces magnifiquement arrangées. Le compositeur y parle du respect des chefs, se souvient des gens qui lui manquent, évoque les durs coups de la vie, mais fait aussi appel à l'espoir, spécialement dans une chanson intitulée

*tshishpitenitakushin* («tu es importante»), formule qu'il se plaît à redire à toutes les personnes issues des Premiers Peuples «qui, au fil de l'histoire, se sont fait répéter qu'elles étaient des moins que rien».

«Pour ce disque où il renoue avec le folklore, Shauit montre son envie de rapprochement entre les peuples en invitant un monument de la trad québécoise, nul autre que Yves Lambert. Il reprend avec lui une chanson de Cyrille Fontaine (*ka utapanashkutshet*) et *ekuan pua* (de Philippe Mckenzie), qui est ni plus ni moins que l'hymne national non officiel des Innus, sinon de tous les premiers peuples du Québec.» (*La Presse*)

Un album à découvrir, qui célèbre les apports et les influences de cultures plus proches qu'elles ne le croient parfois.

10 chansons | 2023

## Un avenir autochtone «décolonisé»



Le court essai de **Sipi Flamand** constitue un exercice de réflexion pertinent. Ancré dans les valeurs traditionnelles et actuelles de sa communauté, le chef de la communauté atikamekw de Manawan depuis 2022 propose de tourner notre regard vers le futur des Premières Nations. *Nikanik e itapian* signifie «regarder vers l'avant». L'auteur nous invite donc à réfléchir à deux projections du monde à venir : l'une positive et l'autre pessimiste.

Il prend d'abord le temps de tracer une brève rétrospective historique permettant de mettre en relief la volonté, pour le trentenaire, d'en arriver à une pensée décolonisée ! En effet, alors que le discours politique ambiant parle de réconciliation, il met en garde contre les feintes et manipulations du pouvoir en place.

Sa réflexion s'étaie sur la philosophie des sept générations, qui affirme que nos actions ont une incidence sur la vie de nos petits-enfants

et arrière-arrière-petits-enfants. Il renvoie aux valeurs de respect et de responsabilité. Mais cet avenir, quelle forme prendra-t-il ? Une forme idéale amenant des solutions aux problèmes actuels qui touchent tous les peuples ? Ou une autre qui mène à l'exploitation et à la destruction du vivant ? Certes, ces visions peuvent faire sourire parfois, frôlant l'utopie et le cauchemar. Mais derrière se dresse la vraie question : à quel monde voulons-nous contribuer ?

Pour Sipi Flamand, qui utilise un ton humoristique et évite de tomber dans la moralisation, le temps n'est pas à une réconciliation restrictive au profit du statu quo. L'auteur en appelle à une décolonisation des pensées, des discours et des actions politiques et culturelles pour en arriver à un changement durable.

Jacinthe Dostie

Éditions Hannenorak, 2022

## RACONTER L'HISTOIRE AVEC VÉRITÉ ET HONNÊTÉTÉ

Depuis un an et demi, le père Reegan Soosai côtoie avec bonheur les communautés anicinabek de Long Point First Nation et de Timiskaming First Nation. Il nous raconte son expérience avec un regard neuf et passionné. Il nous fait voir les semences de vie qu'il décèle dans ces milieux et témoigne avec authenticité des défis auxquels il se mesure, lui qui se considère comme un médiateur et un « constructeur de ponts ».

Herbes  
sacrées

Photo : Reegan Soosai

Reegan Soosai, c.m.f.

Si tu es venu pour m'aider, tu perds ton temps. Mais si tu es venu parce que ton destin est lié au mien, alors marchons ensemble.

Auteur inconnu

1. « Dans son rôle de conteur-écoutant, l'accompagnateur pastoral permet aux personnes d'entendre leur propre histoire à haute voix, de l'entendre pour elles-mêmes et d'obtenir ainsi une vision plus objective de ce qu'elles sont dans leur complexité à multiples facettes. L'écoute est une compétence essentielle dans toute forme de soins. » (Emmanuel Y. Lartey, *In Living Color, an intercultural approach to pastoral care and counseling*, p. 72)

Chers amis, *Kwe Kakina!* Bonjour à toutes et tous! Mon style d'écriture, dans cet article, sera celui du récit et de la narration<sup>1</sup>, une approche au cœur de la sagesse ancestrale des Premiers Peuples, spécialement de la nation anicinabe, et aussi de ma culture tamoule.

En écrivant cette histoire, je pense à l'année et demie vécue ici que je peux comparer avec la période de même durée que notre ancêtre dans la foi saint Paul a passé, au cours de son deuxième voyage missionnaire, chez les Corinthiens alors qu'il logeait chez Aquila et Priscilla. Il a marché avec les gens, a appris d'eux, leur a prêché la Bonne Nouvelle de l'espérance et du salut en Christ, en a baptisé beaucoup... Il y a écrit sa lettre à la communauté chrétienne de Rome qui traversait de nombreuses persécutions, les encourageant à maintenir vivant le don de la foi. J'ai l'impression, parfois, de vivre un peu ce par quoi il est passé...

### Des semences de vie

En réalité, je peux voir beaucoup de semences de vie dans ce milieu, et dans la vision et les rêves de la Long Point First Nation (LPFN) et de la Timiskaming First Nation (TFN), ces deux communautés que j'accompagne depuis 18 mois. Ces semences de vie, je les ai perçues, en

particulier, lorsque ce jeune garçon m'a demandé : « Père, dois-je pardonner à tout prix à mes ennemis? » Ou quand cette conseillère m'a dit : « On m'a enseigné la spiritualité et j'ai reçu le don de la foi par ma mère dans la cuisine et mon père dans le garage. » Ou, encore, quand le chef Henry a dit : « Je considère mon rôle comme un médiateur entre différentes cultures et spiritualités, et quand l'esprit va bien, tout va bien », me permettant alors d'ajouter : « La lettre aux Hébreux enrichirait vos expériences et vous donnera plus d'inspiration, parce que saint Paul y présente Jésus comme un médiateur spirituel. »

Certains se sont réconciliés avec l'Église, d'autres sont toujours fâchés contre elle, et d'autres encore sont indifférents. Mais il se présente nombre d'occasions et de possibilités d'entamer un dialogue mutuel et d'établir des collaborations en marchant ensemble comme des peuples de Dieu voulant protéger la dignité humaine, la diversité culturelle et l'environnement. Au cours de l'année et demie écoulée, j'ai vu les communautés se développer jour après jour grâce à la tenue de nombreuses activités, à la mise en place de nouvelles infrastructures et routes, aux célébrations de différentes journées importantes. J'ai pleuré >

lorsque j'ai participé à l'Exercice des couvertures<sup>2</sup> qui m'a amené à saisir et à sentir comment ces peuples ont été marginalisés, discriminés et exclus par la colonisation.

J'ai souri lorsque quelqu'un m'a demandé si la manière de prêcher avait changé. J'ai demandé pourquoi, et cette personne m'a répondu : «Vous nous demandez d'interagir pendant l'homélie. Vous nous posez des questions et vous cherchez à connaître nos idées et nos pensées. C'est quelque chose de nouveau pour nous. C'est une bonne façon d'entamer un dialogue fructueux sur la parole de Dieu. Nous nous sentons acceptés et appréciés pour ce que nous sommes et ce que nous faisons.» De même, les communautés d'ici sont heureuses que certains de leurs membres aient pu recevoir la confirmation cette année, après une décennie sans célébrer ce sacrement (photo).

Sur le plan personnel, je suis davantage en mesure de partager mes expériences avec les membres de ma communauté religieuse, mes amis et d'autres connaissances, et je vois que ces personnes font preuve d'ouverture en questionnant leurs préjugés, les idées stéréotypées, et en remettant en question les mensonges ou les histoires fausses à propos des peuples autochtones qui circulent dans la société, et même dans nos églises au Québec. D'ailleurs, la visite du Pape a certainement été un moment encourageant, rempli d'espoir, mais, en même temps, j'ai pu constater par moi-même qu'une fois de plus, en tant qu'Église, nous n'en avons pas fait assez et n'avons pas vraiment réussi à mettre les personnes autochtones à l'avant-plan. À ce propos, j'ai été particulièrement peiné lorsque j'ai entendu pleurer cette jeune femme autochtone, assise dans le tout dernier banc de la Basilique Sainte-Anne-de-Beaupré à Québec, et dire : « Enfin, le Pape est venu pour qui ? » Cela dit, continuons à semer les graines de la vie et de l'espoir en ayant confiance que Dieu, par son Esprit, assure croissance et fécondité.

## Des défis multiples

Je me permets ici de vous décrire quelques-uns de ces défis que je rencontre au sein de mon engagement auprès du peuple anicinabe. Parfois, comme prêtre et religieux œuvrant en milieu autochtone, j'ai l'impression de marcher sur des œufs. La présence pastorale en milieu autochtone est délicate, voire sensible, et en même temps, cette réalité difficile me fait



Les familles, parrains et marraines de deux jeunes adultes qui ont été confirmés dans la communauté de LPFN.

Photo : Reegan Soosai

prendre conscience de la charge symbolique de mes paroles et de mon propre processus de pensée. Et m'aide à apprendre la vertu de la patience et de l'humilité et à me dire chaque jour que je ne fais que collaborer à la mission de vie, d'amour et d'espoir de Dieu. Dans ce contexte, comment poursuivre le travail de médiation ? Cela me fait énormément de peine de constater qu'il y a encore beaucoup d'indifférence du côté des catholiques non autochtones et que certains sont très opposés aux Premiers Peuples. Même certaines paroisses francophones, qui sont très proches géographiquement des communautés autochtones, n'ont aucune idée des réalités vécues par elles. Il y a beaucoup d'ignorance, mais aussi, tout de même, beaucoup de bonne volonté. Alors, comment faire connaître la Déclaration des >

2. Exercice de sensibilisation sous forme de jeu de rôles à l'histoire coloniale et à la réalité des peuples autochtones d'ici. Cette activité a pour but de sensibiliser les participant·e·s à l'expérience historique de la dépossession vécue par les peuples autochtones du Québec et du Canada, ainsi qu'à ses conséquences actuelles.

**Je considère mon rôle comme celui d'un constructeur de ponts, d'un artisan de la paix et d'un médiateur entre l'Église et les peuples autochtones. [...] Un axiome dit que « c'est en marchant que l'on trace un chemin ».**

Nations Unies sur les droits des peuples autochtones, les appels à l'action de la Commission de vérité et réconciliation, les histoires des trop nombreuses filles et femmes autochtones disparues et assassinées, etc. ? Écouter les histoires vraies d'enfants autochtones enlevés, volés et vendus pendant la rafle des années 1960 me brise le cœur. Comment raconter ces histoires déchirantes aux non-autochtones ? Comment plaider en faveur des droits des peuples autochtones et les défendre ? En ce moment même, alors que vous lisez cette histoire, une société australienne, Sayona Mining, explore la possibilité d'extraire du lithium sur le territoire ancestral non cédé des Anicinabek. La qualité de l'eau, les animaux, les plantes, les arbres du secteur, et même le village, en subiraient les fâcheuses conséquences si les activités minières prévues devaient voir le jour.

Dans ce contexte, je considère mon rôle comme celui d'un constructeur de ponts, d'un artisan de la paix et d'un médiateur entre l'Église et les peuples autochtones. Je remercie les peuples de Long Point First Nation et de Timiskaming First Nation de m'avoir accepté et permis de marcher avec eux sur leurs terres sacrées. Un axiome dit que « c'est en marchant que l'on trace un chemin ». L'histoire d'Emmaüs doit nous inspirer et nous motiver à être des témoins authentiques de l'amour de Dieu au sein de la création et pour les personnes humaines, malgré nos doutes et nos incertitudes. Je reconnais que l'évêque Guy Boulanger m'a beaucoup soutenu et encouragé dans l'accomplissement de ma mission parmi les

peuples autochtones et je l'en remercie. De même, je dis merci à ma communauté religieuse, les Clarétains, qui a à cœur le bien-être des peuples autochtones, ainsi que Mission chez nous pour son soutien à la présence pastorale en milieu autochtone depuis 30 ans.

J'aimerais terminer ce récit par une prière de purification que j'ai créée :

*Ô Manitou, dérange-nous  
quand nous sommes indifférents.*

*Ô Manitou,  
allume ton feu d'amour dans nos cœurs.*

*Ô Manitou, donne-nous une oreille attentive  
pour écouter sans juger.*

*Ô Manitou, purifie nos intentions  
afin d'apporter la paix.*

*Ô Manitou, bénis nos efforts de guérison  
et d'espoir.*

*Ô Manitou, motive-nous  
à être présents à notre humanité souffrante  
et blessée avec compassion.*

*Ô Manitou, encourage-nous à vivre et à laisser  
survenir Mino Bimaadiziwin (la Bonne Vie).*

*Ô Manitou, aide-nous à vivre les sept enseignements de nos grands-pères<sup>3</sup> dans notre vie quotidienne – Amour, Respect, Courage, Vérité, Honnêteté, Humilité et Sagesse –, et ce, avec la médiation de Jésus, le Christ cosmique.*

*Pour la gloire du Dieu créateur et unique.  
Amen !*

*Kitchi Meegwetch ! ●*



**Reegan Soosai**, c.m.f., est originaire de la nation tamoule et il a fait ses études en Inde et en Espagne. Prêtre missionnaire depuis dix ans, il a jusqu'à présent exercé son ministère principalement à Montréal et à Sherbrooke en tant que vicaire et curé. Il a aussi accompagné des jeunes à titre d'animateur de pastorale vocationnelle et jeunesse. Il a eu aussi l'occasion, à maintes reprises, d'aller en mission dans diverses régions du Canada et du Mexique. Il œuvre auprès des Anicinabek depuis 1 an et demi.

# UN TRAVAIL DE COCONSTRUCTION INÉDIT

Plus que jamais, le travail de sensibilisation de Mission chez nous est reconnu. Et de plus en plus de collaborations fructueuses s'instaurent entre différents organismes, mais surtout, dans nombre d'activités, avec des membres des communautés autochtones. Leur apport est immense.

## L'équipe de Mission chez nous

Les premiers mois de l'année 2023 furent intenses et exaltants! Plus que jamais, notre travail de sensibilisation est reconnu, ce dont témoigne la participation des membres de l'équipe à plusieurs formations et activités de sensibilisation. Soulignons notamment des formations données en collaboration avec le Collège universitaire dominicain et le Grand Séminaire de l'Archidiocèse de Montréal, ainsi que des ateliers de sensibilisation et des conférences coorganisés avec le Centre justice et foi, le Montmartre de Québec et la Bande FM. Notre collaboration avec le Regroupement pour la responsabilité sociale des entreprises (RRSE) nous a même menés dans une salle de cours de HEC Montréal! Une magnifique messe intégrant des éléments culturels autochtones a également été coorganisée avec la paroisse Saint-Jean-XXIII, du diocèse de Saint-Jean-Longueuil, à l'occasion de la mémoire de sainte Kateri Tekakwitha, soulignée chaque année le 17 avril. Nous aimerions ici remercier les personnes autochtones qui ont accepté de collaborer avec nous dans le cadre de plusieurs de ces activités. Leur apport est immense. Indispensable.

Ce travail de sensibilisation se fait aussi sur les ondes radio! En effet s'est terminée, le 24 avril dernier, une deuxième saison de 31 épisodes de notre émission *Confluents*. Déjà, Catherine Ego et Mathieu Lavigne, qui coaniment ces rendez-vous hebdomadaires, concoctent la troisième, qui débutera dès la mi-septembre, toujours à l'antenne de Radio VM et de Radio Galilée, ainsi qu'en balado. Nous remercions de nouveau la Fondation Lucien-Labelle et les Oblates Franciscaines de Saint-Joseph pour

leur soutien et leur confiance dans ce projet qui donne directement la parole aux membres des Premiers Peuples et à leurs allié·e·s. Cette nouvelle saison proposera notamment des épisodes captés à Ivujivik, à Opitciwan, à Manawan, à Uashat et à Mani-Utenam.

Autre fait saillant des derniers mois : le lancement de notre campagne de financement 2023. À cette occasion, M<sup>gr</sup> Christian Lépine, président de Mission chez nous, rappelait que «le dialogue entre tous les membres du peuple de Dieu nous convie plus que jamais à la conversion et au renouveau, et à construire ensemble l'avenir, celui du monde comme celui de notre Église, à la suite de Jésus Christ», et que «les intervenantes et intervenants pastoraux présents en milieu autochtone sont aux premières loges de cet indispensable travail de coconstruction». Jusqu'ici, plus de 159 000 \$ ont été amassés, des chiffres en hausse par rapport à ceux de l'an dernier à pareille date. Un grand merci à celles et ceux qui ont déjà contribué à cette campagne qui se poursuit!

Nous aimerions profiter de l'occasion pour souligner l'arrivée de M<sup>gr</sup> Gilles Lemay, évêque du diocèse d'Amos, qui prend la relève de M<sup>gr</sup> Gilles Lussier, au conseil d'administration de Mission chez nous. Les membres du Conseil sont heureux d'accueillir en leurs rangs une personne d'expérience qui a une connaissance fine des réalités pastorales vécues notamment en milieux anicinabe, cri et inuit.

Enfin, signalons que l'équipe de Mission chez nous planche sur un rassemblement qui se tiendra en mars 2024 afin de souligner les 30 ans de l'organisme. Plus de détails à venir! ●

«Le dialogue entre tous les membres du peuple de Dieu nous convie plus que jamais à la conversion et au renouveau, et à construire ensemble l'avenir, celui du monde comme celui de notre Église, à la suite de Jésus Christ.»

## Une route qui résonne

Voici une belle invitation à vivre la fraternité et la solidarité cet été : suivre **la route des pow-wow**. «Vivre un pow-wow, c'est participer à une fête ouverte à tou·te·s qui met à l'honneur la musique, la danse, les régalia (habits traditionnels), les plats typiques et l'artisanat des Autochtones.»

«Les pow-wow sont devenus de véritables festivals ouverts à tou·te·s. Les danses internationales constituent un moment de rencontre auquel tout le monde est invité à participer. Le pow-wow demeure un moment important pour les Autochtones; il leur permet de perpétuer leurs traditions et leur culture, et de réaffirmer avec fierté leur origine.» (Site Web de Tourisme Autochtone Québec)

S'il est un lieu qui résonne au son des tambours, c'est bien la route des pow-wow. Pour connaître tous les festivals ayant lieu cet été partout au Québec ou près de chez vous, visitez le site : [tourismeautochtone.com/quoi-faire/route-des-pow-wow-et-evenements](http://tourismeautochtone.com/quoi-faire/route-des-pow-wow-et-evenements)

---

## L'histoire me façonne

«Découvrez six lieux canadiens dont les noms, tirés de l'une des 200 langues autochtones qui ont existé sur le territoire, témoignent de l'occupation des Premiers Peuples depuis les temps immémoriaux : Québec, Ottawa, Winnipeg, Tadoussac, etc. Pour mieux se comprendre, voici la version de l'histoire, ancienne ou récente, qu'on n'a pas apprise à l'école, ponctuée de rencontres avec des gens qui connaissent ces lieux et les réalités de leurs populations.» (Radio-Canada Ohdio)

C'est ce que propose **Isabelle Picard**, ethnologue, conférencière, chroniqueuse, animatrice et écrivaine wendate, dans son **balado L'autre moitié de l'histoire**, très réussi : <https://ici.radio-canada.ca/ohdio/balados/10712/lautre-moitie-de-lhistoire>

## Je lis autochtone !

Découvrez la littérature autochtone dans toute sa diversité.

Depuis quelques années, au mois de juin, la littérature autochtone est mise à l'honneur. L'initiative **En juin : Je lis autochtone!** souhaite favoriser les rencontres interculturelles grâce à la littérature et faire rayonner le talent des auteur·rice·s des Premières Nations, Inuit et Métis, publié·e·s en français au Canada.

Participez aux activités prévues dans votre région autour de la littérature autochtone, procurez-vous des titres chez votre libraire préféré ou louez vos livres à la bibliothèque la plus près de chez vous. Faisons tou·te·s un effort pour découvrir la littérature autochtone et célébrer les voix de ses auteur·rice·s!

Diversifiez votre bibliothèque un livre à la fois! Et procurez-vous gratuitement les carnets thématiques sur la littérature autochtone sur le site : <https://jelisautochtone.ca/#carnet>.

En juin : Je lis autochtone! est une initiative originale lancée par la Librairie Hannenorak à Wendake. Visitez : [www.jelisautochtone.ca](http://www.jelisautochtone.ca)

